

# Plongée dans la dixième édition d'A Domicile

Un anniversaire dans un format inhabituel avec vingt-six des quarante-six artistes présents lors de cette décennie. Entre rêve et expérience sensorielle.

De vendredi à dimanche soir, Guissény a vécu des choses inhabituelles. Une manif avec pancartes, des hommes dans un arbre, des baleines bleues sur la plage, des bardes en longues toges blanches, des incantations dansées, des hymnes au bonheur ou aux petits riens de la vie...

Dans cette petite commune du bout du monde, on a aussi rêvé d'un Ouest encore plus lointain : l'Amérique, bien sûr. Avec une version, très revisitée, de *West Side Story*, on a également pu sentir sur la peau la moiteur d'un far west impitoyable avec deux cow-boys plus vrais et débouillonnés que nature.

On s'est plié à une expérience sensorielle étonnante, les yeux bandés, tandis que de petits elfes vous effloraient la peau ou vous faisaient sursauter par des sons énormes. On a pu également découvrir une star internationale guissényenne, aux talents multiples et méconnus... mais ayant su garder sa modestie légendaire et la tête froide.

## Vision intimiste

En toute discrétion, sur la plage, depuis lundi, de très beaux motifs réalisés avec des algues vertes, ont pu intriguer les promeneurs. Le festival A domicile a fêté son 10<sup>e</sup> anniversaire, ce week-end, dans un format très différent des éditions précédentes.

Les organisateurs avaient invité les quarante-six artistes de cette décennie artistique qui déferlent, chaque année, sur les rives de Guissény. Vingt-six ont répondu présents. Un challenge énorme pour tous : créer, dans un laps de temps réduit – une semaine, au lieu de dix jours habituels – avec les habitants du cru, un objet singulier et plus ou moins identifié, une expression artistique au sens large, mouvement, danse, musique, performance. Toujours aussi étonnant et détonnant.

La quête de sens ? Loïc Touzé, a collecté lors de l'édition 2015 les sen-



Des journées... ou plutôt des minutes... entières dans les arbres, à Saint-Gildas, dimanche matin. Barzh, ou les bardes de Jérôme Marin, qui ont ponctué chaque intervalle du festival de leurs petits intermèdes aussi significatifs qu'amusants. Granitage, de Mathias Poisson, au Barrachou. Entre granit et mer, un très beau spectacle. Au premier plan, Ethan, 17 ans, révélé par Mickaël Philippeau dans « Solo pour Ethan ».



timents et impressions des artistes éphémères ayant participé aux précédentes éditions. Vendredi soir, en avant-première, il projetait son film de trente-six minutes, réalisé à partir de pas moins de trente heures de rush. Une vision intimiste et vécue, très forte en émotion et en paroles significatives.

## Un réseau plus large l'an prochain

« À la base, A Domicile est un état d'esprit. Je le retrouve ici encore plus fort. Les choses n'ont fait que

s'amplifier. J'en suis très heureux, commente Alain Michard, directeur artistique des trois premières éditions. Les habitants et les organisateurs se sont vraiment approprié le projet. La direction artistique fait des choix qui peuvent être très proches des miens, mais en même temps différents », confie celui qui présentait lui-même un atelier.

Mickaël Philippeau, directeur artistique d'A Domicile depuis six ans, et Marcela Santander, intégrée dans l'aventure depuis 2014, ajoutent : « Au vu du challenge, avec neuf

restitutions par jour, nous avons dû établir une déambulation plus courte, le samedi, entre le centre bourg et les Barrachou, et le dimanche, exclusivement sur le site de Saint-Gildas. Nous notons que les participants aux ateliers sont venus cette année de plus loin, Paris, Saint-Étienne, Rennes, Nanterre... »

A Domicile s'inscrit, dès l'an prochain, dans un réseau plus large : « Nos lieux communs » permettant des échanges avec des structures similaires, ailleurs sur le territoire.



Une entrée en matière en douceur dans la danse contemporaine avec Loïc Touzé, samedi matin.